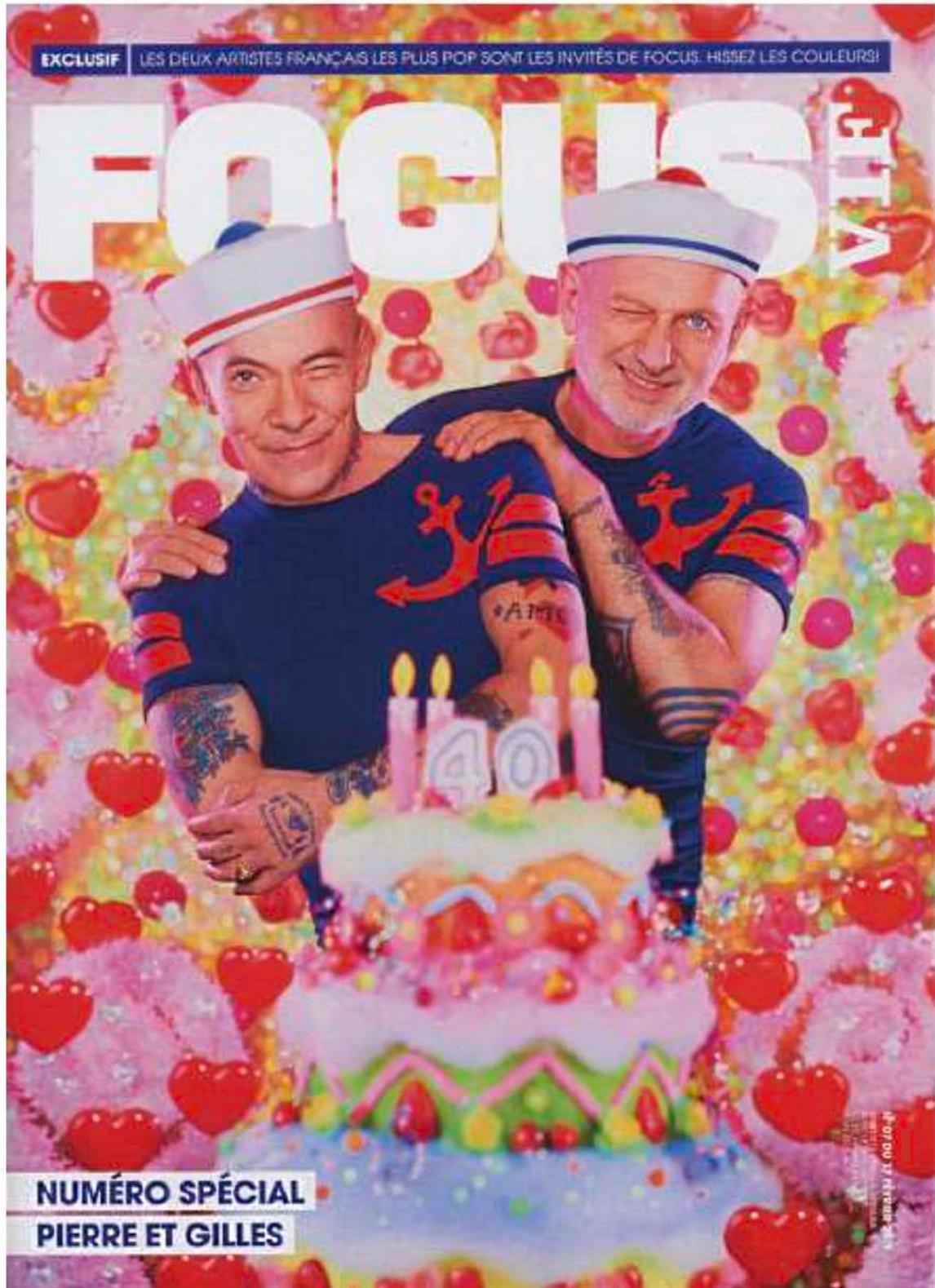


TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



DIXIT PIERRE & GILLES



"On était en Thaïlande au moment des élections présidentielles de Sarkozy et on avait débûsqué un studio chinois qui photographiait les étudiants diplômés devant ce décor constitué d'une lampe et d'une bibliothèque. Quand je me suis vu dans le costume que j'avais emmené avec moi à la session, j'ai trouvé que j'avais un air de Poutine, en tout cas un air présidentiel (Gilles). On verra l'image dans l'exposition d'Ixelles comme celle de Pierre qui pose en uniforme militaire dans un décor qui, lui, rappelle les palais de Thaïlande. Mais là, il a un peu le look du Shah d'Iran."

Chapelle ardente

PAR Laurent Raphaël

Quarante ans de bons et loyaux services artistiques et une évidence: leur travail n'a pas pris une ride. De Dali en 1978 à Stromae en 2014 en passant par Lio en 1986, leurs photomontages 100 % artisanaux (décors faits maison, Pierre prend les photos, Gilles peint dessus, pas de manipulation dans Photoshop) respectent depuis toujours un cahier des charges immuable et inoxydable. Comme dans ces pâtisseries réputées pour une douceur sucrée dont la recette se transmet jalousement de génération en génération. Dans le cas de Pierre et Gilles, ce serait une pièce montée aux couleurs éclatantes et abondamment incrustée de bibelots comestibles: des fleurs, des motifs géométriques, des poissons, des insectes... Et trônant sur ce gâteau des mille et une nuits un visage ou un corps nu à la peau soyeuse, regard de velours ou de prédateur.

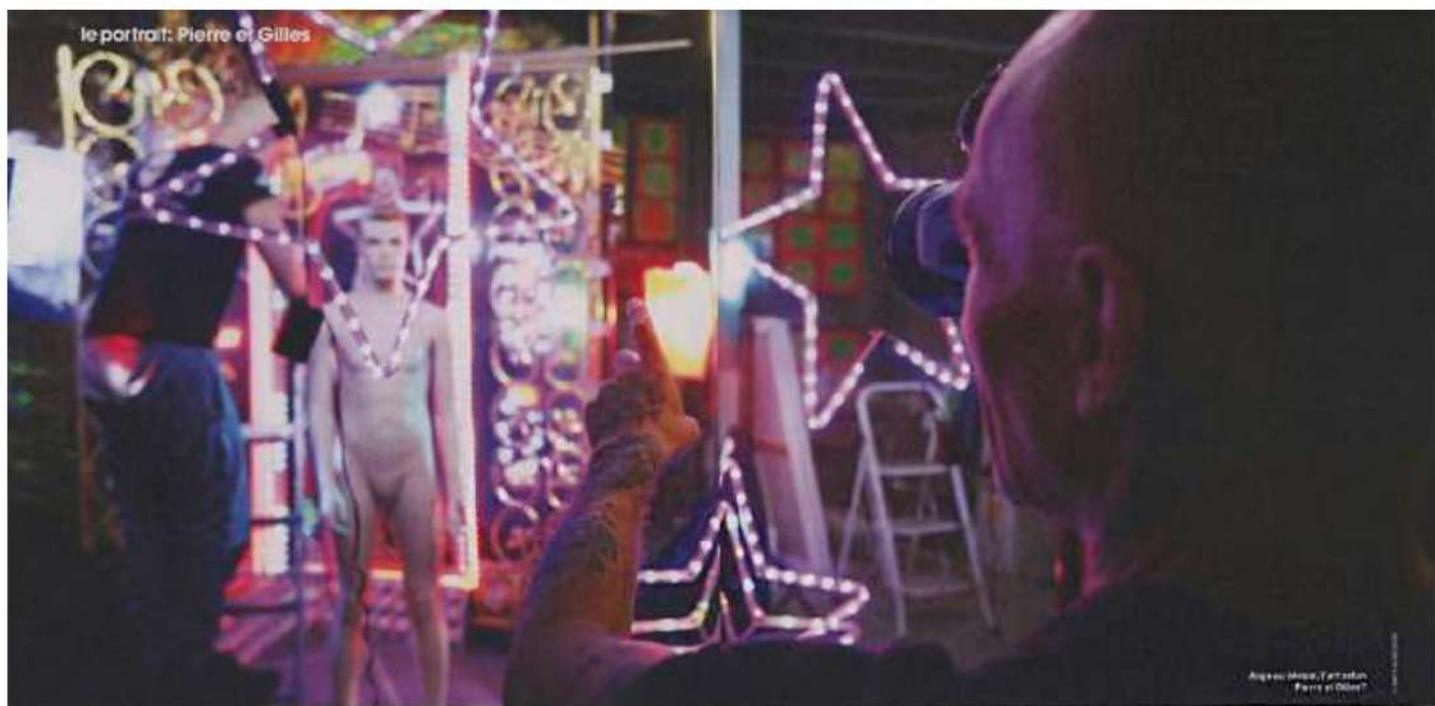
Plus qu'une photo, un chromo vénérant quelque divinité d'une religion païenne ayant absorbé dans son shaker iconique à la fois la composition millimétrée des maîtres anciens, la surenchère décorative des autels asiatiques et les écrits licencieux du marquis de Sade. D'où la présence ici et là de ces verges au repos ou au garde à vous comme autant de piquets délimitant les contours d'un Eden certes homo mais accueillant sans réserve les femmes, les Noirs, les Beurs, les Asiatiques, les pauvres et même les anges déchus. De loin, on dirait une arche de Noé disco dont les passagers composeraient l'avant-garde de l'humanité, un échantillon de ses représentants les plus glamour, les plus sexy, appelés à recoloniser une terre promise où la jeunesse éternelle serait délivrée en même temps que le passeport.

Ce trop-plein sémantique qui fait se télescoper les époques et les références transcendantes dans un joyeux bordel nourrit ce goût de l'hyperbole cher aux deux amants terribles, et qui « n'est pas l'effet de leur incapacité à ne pas en rajouter mais le produit d'une conviction: on ne parle jamais mieux de la réalité qu'en la travestissant », comme le rappelle très justement l'historien de l'art Paul Ardenne. Sous les dehors de l'extravagance et d'un second degré revendiqué dans cette perfection plastique surannée, le duo égrène en réalité les sujets sérieux, de la mort au racisme en passant par l'homophobie. Le langage acidulé rembourré d'esthétique « popu » fait office d'écarteur de paupières pour laisser passer le message d'amour et de paix. L'image pieuse ainsi remixée ravive les couleurs originales, comme une version pop des paroles de l'évangile. Le magnétisme des images saintes du tandem tient beaucoup à ce fragile équilibre entre un signifié tape-à-l'œil dopé à l'autodérision (leurs meilleurs modèles, c'est souvent eux-mêmes) et un signifiant lesté du poids de la douleur, de la beauté, de la mélancolie et de la souffrance, en témoignent les nombreuses larmes roulant sur les joues de cire. Dans un monde qui part en vrille, ces apparitions ne font pas que nous consoler en réenchantant le monde, elles dessinent un horizon possible où l'archétype serait devenu la norme, rendant à l'homme sa capacité à se sublimer.

Un univers troublant, faussement candide, à découvrir en long et en large au Musée d'Ixelles, et sans attendre dans ce numéro, placé sous le patronage de ces deux apôtres du désir. ●

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



le portrait: Pierre et Gilles

Après son mariage, l'art est son Pierre et Gilles?

TANDEM VERS L'EDEN

LES IMAGES DE PIERRE ET GILLES DÉFIENT LA GRAVITÉ NÉGATIVE DU MONDE DANS UN DÉLIRE DE COULEURS PLUS QU'UN MONDE SEXUÉS, LAISSANT AU-DELÀ DE L'HÉDONISME PRÉCIEUX UNE TRACÉ SENTIMENTALE VOIE HUMANISTE (UNE RICHE RÉTROSPECTIVE S'INSTALLE AU MUSÉE DIXELLE).

reportage Philippe Garnier - Paris

FOCUS VIF 17.02.2017

DIXIT PIERRE & GILLES



"J'adore faire des playlists pour les sessions photos, histoire de créer une ambiance (Pierre). On écoute des musiques depuis le temps du j'y-é (Iris). On a d'ailleurs essayé de faire une image de Johnny (Hallday), sans jamais y parvenir. Mais en 2007, on a imaginé un tableau en utilisant deux masques-empreintes de leurs visages que Johnny et Sylvie Vartan avaient fait réaliser dans les années 60 pour une foire d'art à Tokyo. Notre image est un hommage à leur amour, une nature morte baptisée Amour défunctif."

DIXIT PIERRE & GILLES



"On en a entendu parler, oui, mais on ne connaît pas forcément bien Bruxelles même si on y a fait beaucoup de rencontres; on adore le côté direct des Belges. Et aussi les lieux urbains (comme Tour & Taxis). On a connu le trou des Halles à Paris et on habitait rue des Blancs-Manteaux, à côté du Centre Pompidou pendant sa construction: la nuit, le chantier était éclairé par d'énormes spots et j'allais y prendre des photos (Pierre). Ceci dit, à Bruxelles, on est quand même allé voir le Manneken-Pis qui nous rappelle notre Petit jardinier (un éphèbe dont le sexe -visible- arrose un parterre de fleurs -NDLR)."

DIXIT PIERRE & GILLES



"On a surtout vécu rock'n roll (Iris)! Tout en ayant des copains comme les Slinky Toys, Edwige la reine des punks ou Yves Adrien et Alain Pacadis qui l'étaient totalement. On a beaucoup travaillé avec Marc Almond et fréquenté le Londres de la fin des années 80; on lui a fait découvrir la vieille chanson française et Marie-France dont les textes écrits par Jacques Duval sont très tristes et magnifiques."

PIERRE ET GILLES

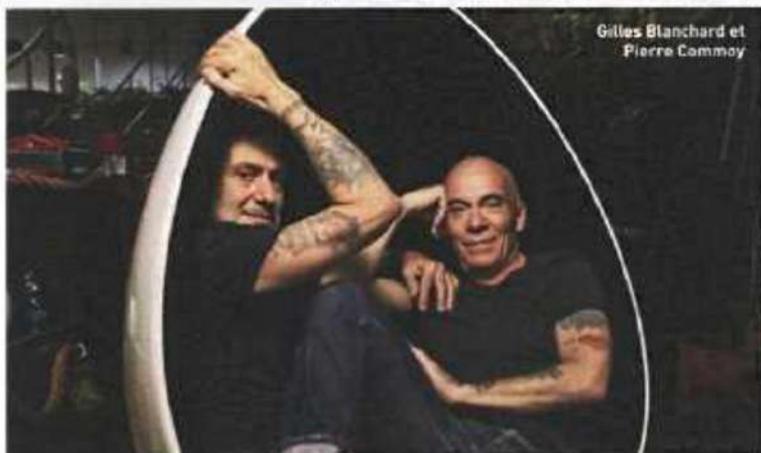
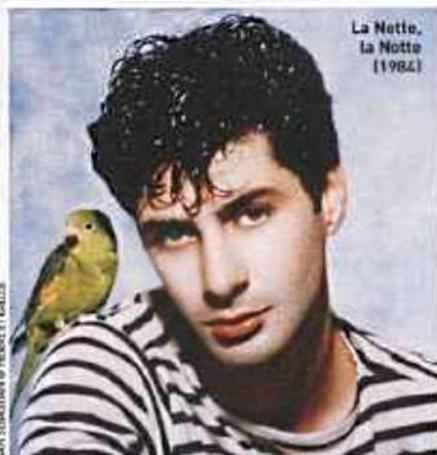
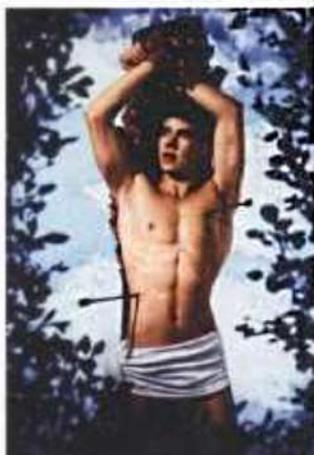
FOCUS VIF, 17 février 2017

le portrait: Pierre et Gilles

Vingt-sept janvier 2017. L'appartement-atelier de Pierre & Gilles occupe deux niveaux d'un immeuble juste au-delà du périphérique nord-est parisien. Quarter plus durum que Chanel où le duo vit et travaille depuis 1991. On oublie vite le monde extérieur dans l'enfilade de pièces conçues entre un modèle de Jardin Intérieur et le grand magasin de souvenirs mondialistes: cuisine aux carrelages maures, vaste salon occupé par des livres et une réplique XXL de Batman, autel bouddhiste fleuri au maximum et puis les armées d'objets. Jusque dans les toilettes, ils sont là par centaines, avec une prédilection pour les bidules hétéroclites et les photos saisissant Pierre et Gilles sous toutes les coutures et latitudes de leur langue vie commune. Si Dieu est dans le détail, bienvenue au paradis. D'ailleurs, dans la pièce où est installée une serre -Gilles y peint les photos prises par Pierre- trône une paire d'images. On remarque celle d'une chanteuse r'n'b française guère farouche, parée d'un cuir véné-

neux qu'elle s'apprête à dézipper. "N'en dis rien, c'est la couverture de son prochain album à paraître avant l'été." Pierre et Gilles mettent en scène la vie comme un théâtre infini, avec des portraits de célébrités devenus fameux -Madonna, Catherine Deneuve ou Marilyn Manson- et des dizaines d'autres, incluant un nombre élevé de garçons angéliques plus ou moins vêtus. "Des pornos stars comme des gens humbles", plongés dans des scénarios visuels corrosifs, baroques, érotiques et religieux. Il est intrigant d'en observer le laboratoire créatif, dans ce coin sans charme de proche banlieue parisienne. "On vit dans notre espace comme dans un jardin. Il y a beaucoup de choses et c'est fleuri. Mais on ne voit plus tous ces objets qui, assimilés, donnent l'impression d'être dans un univers végétal créé pour se sentir bien. L'accumulation? Elle vient de l'enfance, déjà dans ma chambre de gamain, je collectionnais, comme Pierre d'ailleurs." Gilles Blanchard est le plus grand et le plus bavard des deux. Il est né en 1953 au Havre et partage la vie de son aîné de trois ans, Pierre Commo, depuis 1976. "On s'est rencontrés à une soirée Kenzo, précise l'autre moitié du binôme, originaire d'une petite ville de Vendée, La Roche-sur-Yon, et ça a été le coup de foudre.

Mais on a quand même mis une année après notre rencontre avant de travailler ensemble."



Bardot

Les deux provinciaux débarquent séparément à Paris au début des septuagies alors que la ville, encore abordable, connaît une électricité créative qui les englobe et les fascine d'emblée. Gilles: "J'avais terminé les Beaux-Arts au Havre et j'avais toutes les expositions, les soirées, les films. Paris était un endroit très libre où l'on s'invitait assez facilement, notamment aux défilés de mode qui n'étaient pas encore barricaudés." Après le bec, Pierre possède la même volonté de laisser son milieu, modeste puis plus bourgeois lorsque les parents s'installent comme opticiens. "Je voulais partir étudier à Paris mais je n'ai pas pu et me suis retrouvé dans une petite école de photo en Suisse pendant deux ans. Mes parents pensaient que je m'installerais peut-être dans une boutique à La Roche-sur-Yon." Suit un service militaire à Provins, pas très loin de Paris, où les soirées soldatesques sont longuement arrosées d'hydromel, spécialité locale. "Quand je revenais de permission, à une période où je prenais pas mal de trucs, j'oubliais fréquemment mon béret, ma

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



PHOTOGRAPHIE DE LA SCÈNE DE PIERRE ET GILLES CHEZ LE BRIGAS DU MÉLIÈS GUYARD DE L'ÉCRIVAIN ET ACTEUR PIERRE ET GILLES

casquette, donc je passais un peu de temps au trou." Gilles, lui, s'est fait volontairement réformer du service lors d'un passage au centre de recrutement de Vincennes où, histoire de pimenter sa non-candidature, il déclenche une bagarre. Homo et violent: l'armée le congédie. "Au début de notre histoire, Pierre faisait ses photos et moi mes peintures, mais je crois qu'on cherchait tous les deux un double. Les toutes premières œuvres datées de 1977 - présentées au Musée d'Ixelles - sont des grimaces inspirées des photomaton. Un voyage au Maroc nous avait révélé des portraits de stars égyptiennes - et même de Bardot - sur des cartes postales retravaillées avec des effets d'imprimerie, presque à la Warhol. Comme on n'arrivait pas à obtenir des tirages photos avec des couleurs assez vives, je me suis mis à peindre dessus."

Méliès

Une descente à l'atelier au sous-sol de l'appartement expose le dispositif du tandem. D'abord, la réserve d'artefacts servant à meubler les décors où prennent place les sujets: des dizaines de cartons (trôlement étiquetés, "frisette verte", "serpents peluches", "masques mous", "pistolets, matraques, flèches, couteaux, armes diverses". Pierre admet qu'une visite bruxelloise du quartier turc de la chaussée de Haecht a été fructueuse au rayon accessoires. Ceux-ci sont physi-

quement installés sur un plateau photo, entouré de câbles et projecteurs de tous âges. "On a un côté bricolage à la Méliès, une volonté d'illusion", lâche Pierre. Face au mannequin émasculé qui sert de doublure permanente aux sessions, un Nikon numérique. Pierre a longtemps travaillé en Mamiya 6X7 mais est récemment passé à la prise de photos digitale. Gilles: "On ne trouvait plus de polaroïds pour les essais, le choix des films devenait limité et même les tungstènes étaient difficiles à trouver. Depuis 2008, on ne fait plus de tirages sur papier argentique mais directement sur la toile que je peins ensuite, sans aucun trucage numérique." Et c'est sans doute l'aspect technique le plus bluffant de leurs images satinées: elles ne sont nullement retouchées façon Photoshop mais réalisées physiquement, avec un soin maniaque du détail, des couleurs et de la lumière. "Même le flou est millimétré, dans un processus où intervient quand même le hasard, celui qui arrive en travaillant et en débuteant l'opération par un petit dessin. Histoire de se mettre tous les deux d'accord et d'éviter la confrontation entre nous, qui arrive parfois." Sur une table, le dernier arrivage: le tirage sur toile d'un jeune blond tatoué, cigarette aux lèvres lip-pues. La commissaire de l'expo bruxelloise, la parisienne Sophie Duplaix - conservatrice à Beaubourg -, en précise l'intention: "Le travail de Pierre et Gilles n'est pas ■■■■

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



© PHOTO PIERRE ET GILLES

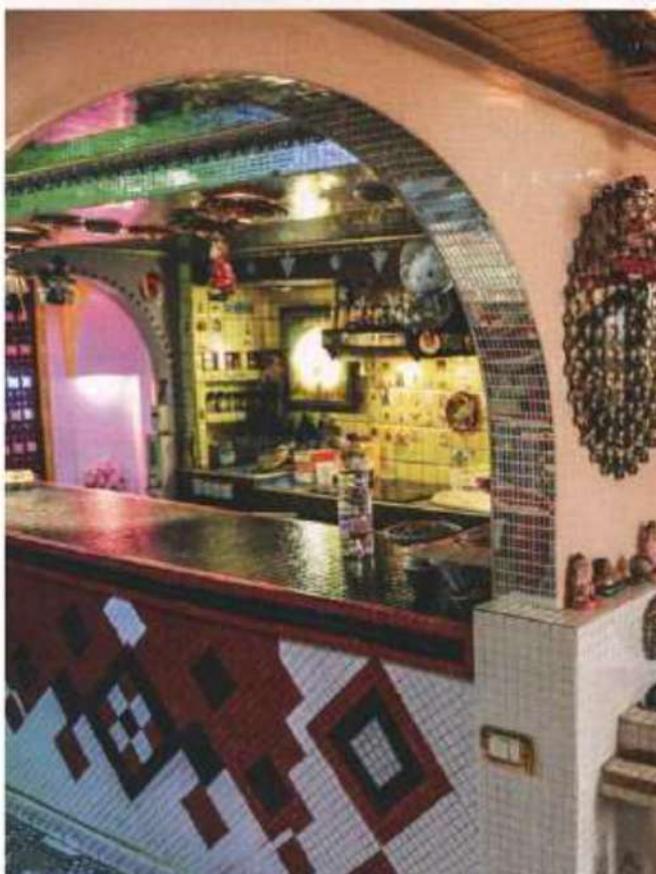
Modèle pour Pierre et Gilles

Thierry Smits, chorégraphe bruxellois d'origine limbourgeoise, a créé une vingtaine de spectacles, notamment *Anima Ardens* présenté à l'automne via sa compagnie Thor. En 1986, il se trouve à Paris. "J'ai 23 ans, je suis là pour suivre des cours de danse, je suis tout le temps en boîte. Pierre et Gilles me proposent de venir faire une photo chez eux, dans leur appart un peu squat. Ils me calent avec plein de petits objets, mettant à terre, avec beaucoup de méticulosité, tous ces trucs qu'on peut trouver sur une plage, comme du cordage. J'ai trouvé la séance ludique, rafraîchissante, festive. C'est la fête et l'hédonisme contre l'obscurantisme qui menace: on est au tout début de l'épidémie de sida, et leurs images lumineuses dans une période ténébreuse racontent quelque chose de l'époque. Sans être moralisatrices mais, au contraire, en poussant aux libertés individuelles. Aujourd'hui, on est loin de tout cela puisque on est rentré dans le grand crétinisme." • P.H.C.

■ INFOS SUR WWW.THOR.BE



© PIERRE ET GILLES



© PHILIPPE CORNET

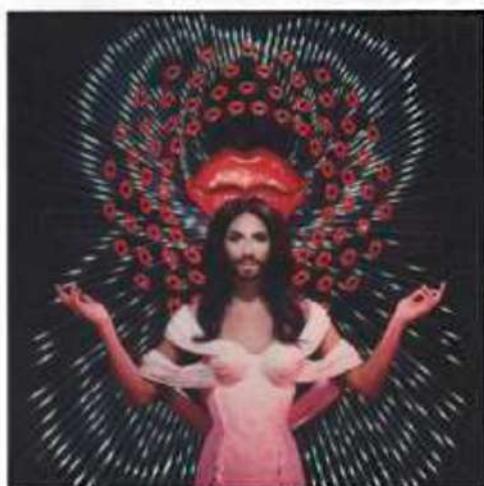
PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017

l'actu

LIVRE

PIERRE ET GILLES, LE LIVRE



Il est commun de qualifier un premier roman ou film par sa nature autobiographique: le je -transformé en nous- démarre l'œuvre de Pierre & Gilles sur les traces de leur intense relation artistico-amoureuse, mais ne s'arrête jamais. La couverture du catalogue de l'expo du Musée d'Ixelles (lire page 4) les présente en marins d'eau douce, version soft d'un univers vernaculaire frenchie qui s'internationalise et se durcit parfois en pages intérieures. Au-delà des textes resituant la paire dans l'art contemporain, le regard est aspiré par la corrélation perpétuelle entre le couple -sans cesse auto-mis en scène-, le sexe et la religion. S'il serait vain de tout ramener aux images d'éphèbes virilisés, l'érotisme et le signe de croix conduisent la bagnole P & G, bariolée de couleurs et d'accessoires, sur les routes du plaisir mais pas seulement. Comme si la constante référence aux artefacts de l'enfance et son merveilleux supposé permettait d'aller plus loin dans le déshabillage du corps mais aussi de l'âme adultes. Les 200



illustrations d'une imposante production de quatre décennies donnent le tournis tout en décryptant le processus de fabrication, intime et flashy. • P.K.C.

■ PIERRE ET GILLES. CLAIR-OBSCUR SOUS LA DIRECTION DE SOPHIE DUPAIN. ÉDITIONS RACINE. 272 PAGES.

GIVE ME 20

Pierre & Gilles



PLAYLIST DE 20 TITRES QUE PIERRE & GILLES AIMENT ÉCOUTER PENDANT LES SÉANCES PHOTO

Christine and the Queen

"Paradis perdus"

Little Auk

"Woody Clouds"

Dinah Washington

"Mad about the Boy"

Nancy Sinatra

"Bang bang"

Lana Del Rey

"Blue Velvet"

Ertha Kitt

"The boy from Ipanema"

Catherine Vincent

"Sur la jetée"

Hugh Coleman

"Nature Boy"

Asaf Avidan

"My tunnels are long and dark these days"

Julie London

"Sway"

Siouxsie and the Banshees

"Face to Face"

Peggy Lee

"Johnny Guitar"

Seyyan Hanim

"Hazel"

Michael Jackson

"Smile"

Abdel Halim Hafez

"Ahwak"

Marie France

"Boulevard des cœurs brisés"

Pink Martini

"Amado mio"

Chel Baker

"My funny Valentine"

Billie Holiday

"I'm a fool to want you"

Cesaria Evora

"Ausencia"

TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017

"En 1993, Nina Hagen vivait à Paris et sortait avec Franck Chevalier, à l'époque manager de NTM: ils avaient eu un enfant ensemble. Elle nous a demandé de faire la pochette de son album Revolution Ballroom dans le style de Bettie Page, mais elle a plutôt été surprise lorsqu'on l'a attachée à la chaise [rires]. Le décor pourrait aussi bien sortir du Berlin des années 50 que de Las Vegas. Les caoutchoucs sont de vraies plantes qu'on a fait briller."



TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



"Le Numéro Magazine avait envie que l'on travaille pour eux et nous a demandé qui on voulait photographier: on a proposé Stromae, qu'on adorait. On avait commencé à construire une image mais Stromae voulait absolument mettre cette chemise avec Cesária Evora qui ne matchait pas du tout avec les couleurs du décor prévu, qui a donc dû être refait deux jours avant la session. Il a un côté adulte-enfant, et puis triste et joyeux, le décor est très coloré comme sa musique, le visage porte des larmes comme les paroles de ses chansons."

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017

"En rentrant des Indes à la fin des années 80, on avait en tête les communautés catholiques du sud du pays qui ne lésinaient pas sur les symboles religieux. Là, c'est un Jésus d'amour avec le Sacré-Cœur, un des grands classiques de la représentation. On avait déjà fait un Christ brun, méditerranéen, et on a eu envie d'un blond, le Christ rêvé des cartes postales, que l'on a réalisé avec notre copain Franck Chevalier. Les faisceaux lumineux sont peints sur un tulle que l'on ne voit pas."



TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

FOCUS VIF, 17 février 2017



"Elle nous a contactés pour réaliser la couverture de son livre Le Fait du prince, paru en 2008, et a trouvé ce titre pour l'image, Bloody Amélie. On voulait absolument la représenter avec son chapeau, on en a vu plusieurs et celui-là nous a tapé dans l'œil. Elle a les mains en croix et est occupée à prier, même si on ne savait pas qu'elle venait d'un milieu catholique et bourgeois. On n'a pas pu lire le livre avant: de toute façon, je ne lis pas, je regarde les images (Gilles)."